

Jacques Lavau
adresse cachée en raison des
menaces de mort récurrentes.
? 04 78 80 79 06
lavaujac@club-internet.fr

D.E.A. Mécanique des Solides Orsay
Ingénieur Génie Industriel Orsay
Marketing Industriel C.N.A.M.
Informatique Industrielle H.E.I.
Licence de Psychologie, Lyon 2002

Bertrand Lavau
665 route de la tuilerie
26740 Savasse

10 octobre 2016

Tu entres dans ta trente-neuvième année

Bertrand,

tu vas avoir 38 ans. Je tiens à te souhaiter ton anniversaire après un si long silence.

Je ne te connais d'autre adresse que dans les jupes de ta mère. Aucune nouvelle plus récente que la vantardise publique du gang, le 17 octobre 2010. Elles se vantaient de l'état psychiatrique meurtrier où elle t'avaient plongé, disaient-elles : <http://deonto-famille.info/index.php?topic=253.0>
Toutefois jamais le gang n'a dit la vérité sur aucun point.

Je te dois des excuses sur un point grave : je n'ai pas été capable de contrer le désastre qu'elle a préparé en te faisant sauter le CE2, te mettant en échec scolaire pour le restant de ta scolarité.

Au collège rue de Metz, M. Guyot avait lui aussi tenté d'interrompre le massacre. Il était professeur principal de cette 6e, et il demandait que Bertrand Lavau retrouve sa classe d'âge en redoublant enfin la 6e. Mais la paranoïaque demeura intraitable. Cela nous met en juin 1989, et j'étais déjà poussière négligeable : à partir de 1988, c'est moi qui avais remplacé l'E.N. au titre de "*mauvaise mère dont il faut se venger*" (vols d'instruments de mesure et du magnétophone Philips dans différents collèges, quant à l'E.N. "*dont il lui fallait se venger*"); Cécile était chargée d'une mission parricide depuis 1988, à l'âge de treize ans et demi, et tu n'avais que neuf ans et onze mois quand elle a poursuivi sa propagande parricide envers toi, pour te joindre au complot. Elle ne se doutait pas que du couloir, j'entendais ce qu'elle te serinait dans la cuisine.

Excuses oui, mais qui aurait pu faire quoi ? Homme pacifique, je ne suis pas de taille à lutter contre une paranoïaque de combat, je dis mon point de vue, puis je me tais. J'ai dit à Geneviève qu'elle commettait là une erreur gravissime, quand elle se battait contre toute l'inspection primaire et toute l'inspection académique pour te faire sauter le CE2, puis je me suis tu comme si j'avais encore devant moi une personne raisonnable et respectueuse d'autrui. Oh, elle avait une justification honorable : elle voulait te soustraire à l'influence d'un autre petit voyou, à l'école Camille Desmoulins. J'ai oublié son nom, mais tu dois t'en souvenir encore.

Je n'étais pas de taille à identifier la psychose ; cela n'avait encore jamais fait partie de ma formation professionnelle. Se faire aider à Saint-Quentin en ce temps là ? Je n'ai jamais trouvé personne. Personne dans ma famille n'était de taille, personne dans la sienne non plus.

Anne ? Sortie de son narcissisme, de sa *défense des sites* et de sa guerre sexiste, il n'y a jamais rien eu à en tirer.

Georges Lavau ? Il me semble qu'en juin on lui avait trouvé des métastases. Il n'était venu à Saint-Quentin qu'une seule fois, pour la naissance d'Audrey, et ça avait été pour lui la seconde occasion de

rencontrer l'autre grand-père, Georges Letellier. Il me semble que ce ne fut qu'en septembre 1989 que Janine manœuvra Olivier Duhamel pour qu'il les invite à Bandol, afin de hâter le décès. Ce qu'elle fut à un doigt de réussir : Georges rapatrié en urgence et opéré à l'hôpital de la Croix Rouge, les chirurgiens ont découvert des métastases au foie, et ont refermé bien vite. Georges était perdu.

En juin 90, vertèbres toutes tassées, Georges me prouva qu'il n'avait rien, rien, rien compris du tout, me soutenant que *Janine l'aimait* et que *Geneviève m'aimait*. Janine attendait le magot.

En 1989 tu avais commencé à voler, beaucoup voler.

Certes, en se mariant et en fondant une famille, on contracte implicitement une obligation de santé mentale. J'en suis d'autant d'accord, que je suis l'auteur de la formule. Sauf qu'il n'existe aucun soutien social à cette obligation envers les enfants et le conjoint, de santé mentale. Rien, aucune structure, aucun soutien collectif, pas même une doctrine. J'ai juste énoncé le projet là :

<http://deonto-famille.info/index.php?topic=183.0>

Certes, l'Honorable Monopole d'avocats est violemment contre : son business est la destruction des familles.

Et là, je n'ai énoncé qu'une obligation individuelle. Et on fait quoi pour protéger son fils de la paranoïa de sa mère ? On fait comment pour identifier le problème psychiatrique quand on n'est que du grand public ? On fait comment pour demander du secours ? On écrit à l'Inspection Primaire pour la supplier de tenir bon et de ne pas accepter la demande déraisonnable que fait votre épouse ? Qui aurait su faire quoi ?

Est-ce qu'on contracte aussi une obligation de combativité suffisante pour défendre sa famille contre des prédateurs, ses enfants contre les délires de la matriarque ? Mais personne ne m'avait jamais appris cette combativité, bien au contraire. J'ai au contraire été féroce dressé à ne même pas défendre mes propres intérêts. Qui aurait su faire quoi ?

Dans mon effort de transmettre à temps ce que je sais, il manque encore environ quatre pages dans les sous-chapitres 7.2 et 7.3 de

http://jacques.lavau.deonto-ethique.eu/Physique/Microphysique_contee.pdf

<http://jacques.lavau.deonto-ethique.eu/Physique/couverture.pdf>

http://jacques.lavau.deonto-ethique.eu/Physique/4e_couverture.pdf

Fin juillet 1997, Yves Camboulives et Léo sont venus nous rendre visite en curieux, et Yves s'émerveillait que je travaille à la toute première version de ma propre élaboration de la TIQM : "*On voit bien que ça vous passionne*". Aïe, comme son affirmation aveuglée me faisait tordre de douleur ! Se cramponner à la rigueur et à la créativité en physique était le seul moyen pour moi de préserver ma santé mentale, en face de leur effort forcené pour rendre l'autre fou, en ce huis-clos mortel. Geneviève et Cécile préparaient ouvertement mon assassinat, usant du charme de Hugo pour convaincre tous les autres voisins que "*Ne fréquentez en aucun cas mon mari (resp. mon père) ! C'est un ours qui préfère la solitude et qui déteste les gens. Bientôt interviendra un regrettable suicide ou un regrettable accident. D'ailleurs si vous nous désobéissiez, on saura vous le faire regretter !*". En ce temps-là, tu étais à l'abri au Brus. Comme ça, pas de témoins gênants... Et de fait, elles menacèrent ultérieurement la scolarité de Léo Camboulives, terrifiant Claudette Dumas et Yves.

Habitudes de guerre sexiste obligent, ma mère et ma sœur avaient en poche une sentence mortelle. Il m'a fallu redécouvrir l'ironie façon Swift ou Montesquieu : ne surtout pas énoncer son propre point de vue, condamné d'avance, mais celui des triomphants monstres de malveillance. Les harceleurs (harceleuses) persécutent bien moins une victime *faible*, qu'une personne dont l'humanisme fait ombrage à leur perversité. Toi, tu es les *dommages collatéraux* : http://jacques.lavau.deonto-ethique.eu/Joie_de_nuire.htm

Lavau